

La voix de l'opposition de gauche

Le 11 juin 2019

CAUSERIE ET INFOS

A lire absolument :

- [DOCUMENT. Étude sur la nature des mouvements écologistes... \(1999\)](#)

J'ai adressé un courriel à son auteur.

- [Au format pdf \(pages\)](#)

Suite de la causerie d'hier sur l'instrumentalisation du réchauffement climatique. Nous allons voir aujourd'hui que cette imposture était programmée de longue date par l'oligarchie et ses idéologues.

L'écologie politique ou la théorie de la négation de la démocratie au profit du nouvel ordre mondial totalitaire.

Une forme de terrorisme en remplace une autre.

L'écologie politique était amenée à jouer le même rôle que l'islam politique, l'imposture du réchauffement climatique imputé à l'activité humaine, celui du terrorisme fabriqué et armé par les puissances impérialistes occidentales.

Attention, on ne nie pas le réchauffement climatique, on affirme seulement qu'il n'est pas dû à l'activité humaine.

Qui nie ou refuse de prendre en compte la stratégie de notre ennemi ne peut le combattre efficacement, et ne peut que s'embourber dans des contradictions inextricables qui le conduiront à l'impuissance ou pire encore.

J'imagine que les militants et les lecteurs ignoraient l'existence de ce document, et donc son contenu explosif qui réduit à néant la théorie du réchauffement climatique imputé à l'activité humaine. Quel parti dit ouvrier va le publier ou en publier les extraits les plus significatifs ? J'imagine aucun, dans le cas contraire je rectifierais.

Il faut souligner et cela me semble capital : L'immense majorité de la population, pour ne pas dire la totalité ou presque, ignore totalement l'origine de cette théorie, qui tire les ficelles et dans quels buts. Et dire que parmi nous il y en a encore qui estiment que cela n'aurait aucune importance, le dogmatisme rend aveugle et impuissant !

Les tenants de cette théorie mettent au défi la logique la plus élémentaire, qui fait hélas le plus défaut à tous les peuples. Notre devoir est de leur enseigner.

J'étais parvenu à la même conclusion sans avoir eu à fournir trop d'efforts. Et pour cause, sachant que 75% de la surface de la terre est recouverte d'eau ou constituée d'océans ou de mers, que l'espace sur lequel vivent les hommes et celui dont ils exploitent les ressources ne représentent qu'environ 10 à 15% de la superficie totale de la planète, on ne voyait pas comment leurs activités auraient pu contribuer à modifier le climat, d'autant plus qu'elles ne pouvaient avoir qu'un impact infini décimal sur les différentes couches de l'atmosphère qui entourent la terre, le réchauffement de la planète ou son refroidissement à d'autres époques ayant été uniquement le produit de phénomènes intervenus en dehors ou au-delà de la terre dans le système solaire ou dus à l'activité du soleil.

Il existe bien d'autres phénomènes qui se produisirent dans le passé qui auraient dû nous alerter sur cette gigantesque supercherie. Par exemple le fait qu'il ait été constaté que le trou dans la couche d'ozone avait augmenté ou avait diminué au cours des décennies antérieures, d'ailleurs plus personne ou presque n'en parle parce qu'il a diminué, sans parler des hausses ou des baisses de température enregistrées à la surface de la terre au cours des derniers millénaires sans qu'on puisse les imputer à l'activité humaine ; mais qui sait, depuis que Ben Laden du fin fond d'une caverne en Afghanistan aurait piloté les "attentats" du 11 septembre 2001, l'activité de Cro-Magnon ou du yéti, l'abominable homme des neiges, aurait pu contribuer à la modification du climat de la terre ! Et il y en a, et pas qu'un peu, pour croire cela ! Ceci explique cela. C'est bien cela le plus incroyable et auquel il faut nous attaquer.

- "L'environnement global, un substitut à la Guerre froide pour parvenir à un gouvernement mondial."

Après les développements politiques intervenus lors des deux décennies qui ont suivi ce texte (1999), il faudrait dire en reprenant la terminologie de l'auteur : L'environnement global, un substitut ou un complément à la guerre contre le terrorisme dans le cadre de la nouvelle Guerre froide pour parvenir à un gouvernement mondial.

Extrait de l'*Étude sur la nature des mouvements écologistes...* publié en 1999.

Qui a dit ?

« Ne nous faisons pas d'illusions. La communauté des nations doit faire pression ou même utiliser la contrainte contre les pays dont les installations menacent l'environnement. Les instruments internationaux doivent être transformés en instruments de coercition, de sanction, de boycott et, d'ici quinze ans peut-être, de confiscation pure et simple de toute installation dangereuse. Pour parler franchement, ce que nous voulons, c'est légitimer le contrôle de l'application des décisions internationales. »

« Il nous faut une véritable autorité mondiale qui aura en charge le suivi des décisions internationales telles les traités signés (...) Cette autorité doit avoir la capacité de faire exécuter ses décisions. Il lui faut des moyens de contrôle et de sanction. Je connais l'appréhension de certains pays quand ils considèrent que leur souveraineté est menacée. Mais nous ne traitons pas de problèmes nationaux. Il s'agit de problèmes internationaux. La pollution ne connaît pas de frontières et le niveau de la mer ne peut varier en un endroit sans varier également ailleurs. (...) Évidemment, cette autorité supranationale devra être une autorité mondiale. C'est précisément ce caractère international qui favorisera les pays les plus pauvres en les faisant bénéficier de ressources supplémentaires. »

Dans un communiqué de presse à l'occasion du sommet de Rio, Michel Rocard (PS), membre du groupe de Bilderberg et animateur de la « deuxième gauche » française fit ces déclarations fracassantes.

Par rapport à ces institutions, la démocratie est un obstacle. La Commission trilatérale avait consacré un rapport entier à ce sujet (La crise de la démocratie, Samuel Huntington, Michel Crozier, Joji Watanuki, 1975) :

« Nous en sommes venus à reconnaître qu'il existe des limites potentiellement désirables à l'extension de la croissance économique. Il y a aussi des limites désirables à l'extension illimitée de la démocratie politique. Un gouvernement qui souffre d'un manque d'autorité et qui s'est engagé dans des programmes intérieurs [pour répondre aux demandes de sa « base »] aura peu de moyens, à moins d'une crise cataclysmique, d'imposer à la population des sacrifices pouvant être nécessaires.»

C'est quasiment le même discours que tient le Club de Rome dans Halte à la croissance ? :

« A toutes ces difficultés s'en ajoutera une, majeure, dans la pratique : l'homme politique normal et même l'homme d'État n'agit en général qu'en fonction d'horizons purement électoraux ; ces horizons sont naturellement très en deçà des périodes sur lesquelles, face à certaines évolutions, devraient porter notre réflexion et nos actions. Il y a là une contradiction fondamentale dont il convient d'être conscient et qui ne sera surmontée qu'au prix de changements profonds dans les comportements et dans la nature et l'exercice de certains pouvoirs. »

Alexander King fut le deuxième président du Club de Rome, prototype du technocrate international, déclarant n'avoir « plus de nationalité », il a dirigé les affaires scientifiques de l'OCDE. Il estime que ce sont des gens comme lui qui doivent remplacer les gouvernements démocratiques :

« [Les technocrates internationaux] sont les éminences grises de 'plusieurs gouvernements'. Leur existence permet de résoudre le problème constitutionnel classique : comment concilier le pouvoir d'une indispensable mais ésotérique élite d'experts avec les droits des hommes et des parlementaires au sein d'un gouvernement démocratique » [citant Niger Calder, Technopolis, Mac Gibbon, 1969] De plus, échappant aux pressions politiques nationales [c'est-à-dire n'ayant pas de compte à rendre aux électeurs], il [le technocrate international] peut être influent [et] faciliter une coordination des différentes politiques nationales. »

Les technocrates internationaux qui officient au sein de l'OCDE, du PNUE, de la CE (L'Union européenne - ndlr), des secrétariats des divers traités internationaux sur la protection de l'environnement global et de bien d'autres institutions correspondent effectivement à ce qu'Alexander King attend. Ils peuvent, d'un trait de plume, après des manipulations de couloir, décider que telle substance est cancérigène, qu'il faudra appliquer telle limite aux émissions de tel produit, voire interdire complètement la production et la commercialisation de certaines molécules chimiques. Sauf dans les rares cas où une industrie nationale particulière a su mobiliser ses représentants nationaux et leur faire comprendre l'importance vitale de ce qui peut apparaître comme un détail technique, les réunions internationales au cours desquelles on procède au vote se résument souvent à entériner des décisions déjà prises en petit comité.

Qui fut le premier président du WWF ?

Le prince Bernhard de Hollande, ancien officier nazi.

J'ai découvert ce blog destiné aux scientifiques qui traite de cette question, je n'ai pas eu le temps de lire les articles qu'il a publiés.

<http://www.pensee-unique.fr>